

Le judéo-arabe, judéo-langue ou parler arabe ?

Jonas SIBONY

I. Judéité, arabité et judaïsme du monde arabe

- L'identité des parlers arabes des communautés juives renvoie directement aux questions « qu'est-ce qu'être Juif » et « qu'est-ce qu'être Arabe ». Questions qui ne connaissent pas réellement de réponses scientifiques. Par exemple, un Juif peut-être quelqu'un qui se considère héritier de l'histoire et de la culture juive, sous différentes formes. Un Arabe soit-il de parler arabe pour conserver son identité ? Comment se fait-il que sur des situations similaires, il est très rare que les Juifs du Maroc se définissent comme Juifs arabes alors que les Juifs d'Irak le font volontiers. En fait, ce ne sont là que différentes expressions de représentations identitaires. Il n'existe pas de vérité en ce domaine.
- Depuis quand des Juifs vivent dans le monde arabe ?
Dans la plupart des actuels pays arabes vivaient des communautés juives avant l'Islam qui sont plus ou moins vite passées à la langue arabe. En voici quelques exemples :
 - En Egypte, une communauté juive araméophone est attestée dès le VI^{ème} siècle avant notre ère.
 - En Irak (et en Iran, mais ce n'est plus le monde arabe), on a une trace continue de présence juive depuis « l'exil en Perse », soit en -587.
 - Au Yémen, on trouve non seulement des traces de présence juive dans l'antiquité, mais un royaume a même existé, dirigé par un certain Yusuf Dhu Nuwas entre 518 et 523 après JC.
 - Au Maroc, on sait que des Juifs sont présents avant notre ère, rejoints par les communautés expulsées de Cyrénaïque sous le règne de Trajan vers 114-117. Plus tard d'autres juifs arrivent d'Orient et finalement d'Andalousie en 1391 puis en 1492. Au début du XX^{ème} siècle il existe trois communautés juives au Maroc. Hispanophone au nord et berbérophone au sud (bien que d'autres îlots berbérophones soient attestés ailleurs), une majorité des Juifs est arabophones ou bilingue. Ils parlent le judéo-arabe.

II. Les parlers judéo-arabe, des judéo-langues ?

- Qu'est-ce qu'une judéo-langue ? Le judéo-arabe est-il un équivalent du yiddish (parfois appelé judéo-allemand) et du judéo-espagnol ? En fait il existe une différence fondamentale.
 - Le yiddish et le judéo-espagnol sont des langues qui ont été parlées en dehors de leur territoire d'origine. C'est-à-dire qu'une langue germanique (pour le yiddish) a été parlée en Russie sans aucune intercompréhension avec les russophones non-Juifs. Le judéo-espagnol, lui, est par exemple parlé en Turquie. Ces langues ont donc connu une évolution à part et sont absolument considérées comme un héritage juif par leurs locuteurs qui les nomment d'ailleurs *yiddish*, mot à mot [« juif » + suffixe attribué aux adjectifs des noms de langues : *yid-ish*] et *djudezmo* ou *djudio* [le « juif » en judéo-espagnol].
 - Le cas du judéo-arabe est différent ; il s'agit plutôt d'un parler. Il existe d'ailleurs un parler judéo-arabe différent chez chaque communauté juive du monde arabe, avec intercompréhension quasi-totale avec les locuteurs musulmans. Le judéo-arabe de Marrakech est en fait plus ou moins le parler de Marrakech avec certaines particularités propres aux langues juives. A Bagdad, les Juifs parlent l'arabe bagdadi avec ces

mêmes particularités. Le cas du judéo-arabe se rapproche plus du cas du judéo-persan ou du judéo-berbère.

- Comme écho aux remarques ci-dessus, la dénomination même du judéo-arabe par ses locuteurs n'est pas claire. Au Maroc, les Juifs entre eux disaient le plus souvent qu'ils parlaient *əl-Ṣarbīya*, « l'arabe ». Cependant, d'autres formules plus personnifiées existent comme *əl-Ṣarbīya diāl-na*, « notre arabe ». Les musulmans peuvent à leur tour la nommer *əl-hadra d-l-ihūd*, « le parler des juifs ». Une autre dénomination encore renvoie plus généralement sa qualité de sociolecte en distinguant *əl-Ṣarbīya diāl əl-mdīna*, « l'arabe de la Medina », donc l'arabe des musulmans, à *əl-Ṣarbīya diāl əl-məllāh*, « l'arabe du Mellah », le quartier juif. On utilise aujourd'hui l'expression *əl-Ṣarbīya l-ihūdiya*, « judéo-arabe ». Mais n'est-ce pas là une formule calque de « judéo-espagnol » passée en français *judéo-arabe* et en hébreu moderne *aravit yehudit* retraduite en arabe dialectal ? En Israël, ce même parler est d'ailleurs plutôt nommé *marokayt*, « marocain », le terme *aravit* désignant plutôt l'arabe palestinien. D'ailleurs les Juifs du Yémen répartissent différemment les dénominations de leurs langues. Le terme *temanit*, « yéménite » ne désigne pas leur parler arabe mais leur parler hébreu. Pour leur parler arabe ils précisent : *aravit temanit* ou entre eux, *aravit*.
- Si ces parlers sont plutôt des formats de langues, l'appellation judéo-arabe est-elle abusive ? Les Israéliens d'origine marocaine ont eux aussi rencontré des situations de contact de langues et créé des phénomènes linguistiques particuliers. On trouve, dans ces communautés, des mots d'arabe dialectal insérés en hébreu. Par exemple le verbe *hitgajder*, « faire une crise d'hystérie », est un emprunt à l'arabo-berbère *agajdūr* « calamité, désastre, relatif aux femmes qui s'arrachent les cheveux par exemple lors des enterrements ». Même si ces locuteurs intègrent de cette manière un lexique étranger et sont influencés par un substrat extérieur, on ne dit pas pour autant qu'ils parlent l'israélo-marocain. Ce serait pourtant possible. Ces dénominations dépendent en fait plus de l'histoire de ces parlers que de considérations réellement scientifiques, ce qui nous en apprend par ailleurs sur les représentations linguistiques des locuteurs comme des observateurs. En linguistique, l'expression la plus utilisée est « parler arabe des juifs ». On trouve des études sur « les parlers arabes des Juifs de Tunis », « parler arabe des Juifs de Bagdad » etc.
- Ces parlers ne sont donc pas ou peu parlés en dehors de leur territoire d'origine, et sont le plus souvent des variantes linguistiques locales. Il existe néanmoins de nombreuses exceptions relatives à l'histoire des populations juives, qui sont, de par leur statut de minorités, plus sujettes aux migrations et aux exils. Par exemple, le parler arabe des Juifs de Fès a sûrement plus d'influences andalouses que du parler arabe des musulmans de Fès même. Dans la petite ville de Tahala (région de Tafraout), en plein territoire chleuh (berbère tachelhit), les Juifs parlent plutôt l'arabe, et leur parler semble avoir connu des influences non-marocaines.
- Tous les parlers arabes des Juifs du Maroc, même s'ils connaissent les variantes des parlers arabes musulmans, ont des caractéristiques stables de judéo-langue :
 - Ils sont notés en caractères hébreux
 - Ils empruntent du lexique à l'hébreu et à l'araméen sur les thématiques de la vie religieuse ou de l'organisation du quartier juif.

En fait, l'imaginaire collectif de ces locuteurs trouve comme corpus de référence culturelle la bible hébraïque et le Talmud.

- A Oujda, on dit de quelqu'un qu'on ne considère pas assez religieux : *la Ġāda wa-la haggada*, « il n'a pas de coutume ni de haggadah ».

- A Fès, on a construit un verbe à partir de la bénédiction sur le pain, qui se dit en hébreu *ha-môšî? lehem min hâ-?âreš*, « qui fait sortir le pain de la terre ». Le verbe hébreu *môšî?* (conjugaison de la racine trilitère *yš?*) est assimilé à une racine verbale *mšy* et conjugué en arabe marocain, ce qui donne : *ana kanmšī*, « je récite la bénédiction sur le pain ».

- Au Yémen, on récupère aussi les consonnes radicales de certains mots hébreux pour en faire des verbes arabes, on trouve les verbes *fawwar*, « célébrer Pourim », *kaffar*, « célébrer Kippour » et *ša?bab*, « célébrer Ticha? be-Av ».

- En Irak, on trouve le verbe *fassah*, « célébrer Pessah ». En Tunisie et à Tlemcen, le terme hébreu *galût* « exil » est verbalisé en *galla?*, « être triste, misérable ». Puisque tous ces emprunts sont contextuels et ne renvoient pas vraiment à une situation de bilinguisme, leur emploi va connaître des évolutions sémantiques elles aussi contextuelles, par extension ou restriction de sens.

- En Tunisie et à Meknès, le terme hébreu *siddûr*, « livre de prière » signifie plus simplement « livre » tout comme l'emprunt à l'arabe *māšhāf* « livre relié, Coran », qui signifie pour les juifs « livre » en général. Dans l'autre sens, les mots hébreux *baḥûr* « jeune homme », *šūlḥan*, « table » et *sefer* « livre » (prononcé *sifer*) prennent les sens de « célibataire », « table de shabbat » et « rouleau de la Torah ».

III. Le judéo-arabe au Maroc

- A partir de quand peut-on parler de judéo-arabe ? Il est difficile de répondre à cette question. Par exemple qu'en est-il des textes écrits en arabe par Maïmonide ? Suffit-il qu'il y ait quelques éléments hébreux pour le nommer judéo-arabe ? Qu'il soit écrit en caractères hébreux ? On en revient aux considérations du début de la présentation concernant les identités. La plus grande particularité du judéo-arabe est peut être justement qu'il s'est écrit depuis des siècles, contrairement aux parlers musulmans. C'est-à-dire qu'il est souvent une des plus anciennes traces des dialectes arabes nord-africains.
- Les hommes, qui ont un enseignement religieux, insèrent souvent plus de mots hébreux et araméens que les femmes. Plus la langue est soutenue (en particulier à l'écrit), plus on a d'hébreu.
- Une particularité se retrouve chez dans ces parlers du Maroc à la Libye, surtout dans les régions qui ont été rejointes par les juifs d'Espagne. Il s'agit d'un « zézaiement », qui trouve probablement son origine dans la déstabilisation des sifflantes de l'espagnol ayant eu lieu autour du XV^{ème} siècle (ce qui ressort particulièrement dans la comparaison du Castillan et des langues judéo-espagnoles des Balkans, qui n'ont pas connu ces modifications). En arabe, cette différence se repère par exemple dans les mots suivants :
 - Le verbe « aller » se dit *msa / imsi* chez les Juifs et *mša / imši* chez les musulmans. Le chiffre deux est *zūz* chez les juifs et *jūj* chez les musulmans etc.
- D'autres particularités phonétiques ne sont pas spécialement juives en soit mais concernent les juifs dans certaines villes. Par exemple à Fès, les Juifs ne prononcent pas le phonème /q/ et le remplacent par /ʔ/. Les musulmans disent *qāl*, « dire » et les juifs *ʔāl*. En orient, ce même phénomène est attesté dans les

villes, les palestiniens des centres urbains disent *al-ʔuds* au lieu d'*al-quds* pour « Jerusalem ». C'est donc bien pour cet exemple un phénomène phonétique relatif à la dialectologie arabe plutôt qu'aux particularités des langues juives.

- Enfin on trouve d'innombrables expressions bilingues arabe-hébreu : *b-əl-fərḥa u-simḥa*, « avec joie (en arabe) et joie (en hébreu) », *imsi kəppara ʕla l-ihūd*, « qu'il aille (en arabe) se sacrifier (en hébreu) pour les Juifs (en arabe) ». Ou arabe-espagnol : *qad el-pan qad el-keso*, « autant (en arabe) de pain (en espagnol) autant (en arabe) de fromage (en espagnol) » etc.

En résumé, il est peut être abusif de parler de judéo-langue au même titre que pour le judéo-espagnol et le yiddish mais ces parlers partagent néanmoins certains attributs qui y ressemblent fortement. On trouve aussi une littérature qui puise à la fois dans la culture juive universelle et la culture arabe. En définitive, ces parlers se situent à la croisée des judéo-langues et de la dialectologie arabe.

Bibliographie sélective :

CAUBET, Dominique (1993), *L'arabe Marocain*, 2 tomes, Editions Peeters, Paris-Louvain.

CHETRIT, Joseph (2007), *Diglossie, hybridation et diversité intra-linguistique, études socio-pragmatiques sur les langues juives, le judéo-arabe et le judéo-berbère*, Editions Peeters, Paris Louvain.

TEDGHI, Joseph (1995), « Interférences de l'hébreu dans le judéo-arabe », dans *Les interférences de l'hébreu dans les langues juives*, Centre de Documentation et de recherche, Etudes Hébraïques et Juives, Inalco, pp.41-66.

ZAFRANI, Haïm (2004), *Littératures dialectales et populaires juives en occident musulman*, Geuthner.